

Résumé de l'Aki basho

*Texte par Lon Howard
Photos par Chris Gould*

Attardons nous sur quelques moments forts de l'Aki basho. Tout d'abord, trois sekitori ont été exclus à vie avant le basho pour des problèmes de marijuana. Cela a eu pour conséquence un blanc sur une place du banzuke, et a joué un rôle dans le fait que deux rikishi joi-jin du banzuke n'y ont pas du tout pris part. Grâce à une directive de dernière minute sur le tachiai édictée par le tout nouveau Rijicho, il y a eu tant de « matta, matta » au cours de ce basho que

les fans et les caciques des médias se sont unis dans leur exaspération commune et leur incrédulité face au spectacle risible mais navrant qui se déroulait devant leurs yeux. Au cours du basho même, le Rijicho a vilipendé un shimpan-sho qui n'appliquait pas ses directives. Avant le basho, le même Rijicho avait menacé aussi l'un des yokozuna de l'intai pour comportement incorrect, après quoi le susdit yokozuna s'était retiré du tournoi suite à quatre

combats perdus en neuf journées. Enfin, le yusho s'est décidé, pour la quatrième fois d'affilée, avant le senshuraku. Et globalement, cela a été un plutôt bon basho.

Hein ???

Chose étonnante, même avec toutes ces diversions, il n'a pas été difficile d'être attentif au vrai sumo, même lors du senshuraku. Pour une raison, qui est qu'à l'exception du yusho extraterrestre de Kotooshu en mai, un ozeki – et un ozeki du cru, qui plus est – a représenté une concurrence sérieuse pour le yusho pour seulement la seconde fois en deux ans et demi, avec Kotomitsuki qui arrivait lors de la quatorzième journée avec une seule victoire de retard sur le yokozuna Hakuho. Bien plus, le courageux sekiwake Ama l'accompagnait, son total de victoires faisant de lui un sérieux candidat au rang d'ozeki. Pour ces raisons, la plupart des observateurs sont restés plongés dans ce basho jusqu'à la fin du week-end final.

J'aurais presque pu faire un copier-coller de ma description de la performance de Hakuho à Nagoya ici – mais presque seulement. Même s'il était parvenu au final à un zensho-yusho au lieu de son 14-1, elle n'aurait pas été aussi impressionnante parce que sur cet Aki, Hakuho y dépense plus de temps et d'énergie, même s'il conserve toujours le contrôle de ses combats. Il poursuit sa ligne de conduite consistant à diminuer avec prudence les forces de ses adversaires avant de placer l'attaque mortelle. Il connaît quelques succès sur des variantes de tirage ou de mouvements en





pivot, mais toutes sont exécutées à partir d'une position dominante, l'exception à la règle s'avérant être la débâcle de la cinquième journée contre le maegashira 2 Kisenosato, combat au cours duquel il recule étrangement sous la pression, laissant à son adversaire l'initiative et le combat. C'est son troisième yusho de l'année, le huitième au total.

En ce qui concerne Kotomitsuki, sa performance est convaincante à plusieurs titres, même s'il perd lors des deux dernières journées face à l'ozeki Kaio et à Hakuho. Pour commencer, il se voit hospitalisé avant le basho, pour la deuxième fois en moins d'un an. Cette fois-ci les choses se

produisent à Séoul alors qu'il est en route pour le jungyo mongol, et il est rapatrié sur un hôpital japonais, où il peut récupérer. Ce qui est pris au départ pour une crise d'appendicite est diagnostiqué un peu plus tard comme un calcul rénal, qui finit apparemment par se résorber. Il a aussi été hospitalisé avant ET après le Kyushu basho pour le même motif, ce qui l'avait amené cette fois-là sur la table d'opération et entraîné une perte de poids de quinze kilos. Si l'on tient compte de tout cela, son second score de 11-4 consécutif lors de l'Aki est remarquable. En plus d'être physiquement robuste et courageux en tant que lutteur, sa magnifique performance, non

couronnée de succès, face à Hakuho au senshuraku le place clairement comme le challenger numéro un du Mongol. Kotomitsuki est désormais à son apogée au plan physique et mental, et seuls des baisses de concentration passagères l'empêchent de tenter sa chance pour une promotion comme yokozuna.

Etant arrivé à ce point de mon compte-rendu sans avoir mentionné le nom de « l'autre » yokozuna, me rappelle qu'un membre éminent du Conseil de Promotion des Yokozuna a elle aussi joué à cache-cache avec le patronyme de celui-ci, déclarant qu'elle considérait d'ores et déjà Asashoryu comme retraité. A l'époque, c'était un vœu pieux de sa part, mais désormais l'ex-unique vedette de l'Ozumo est sans conteste aux franges de la retraite, ayant, pour la première fois de sa carrière, échoué à terminer deux basho consécutifs sur blessures.

Comme si cela ne suffisait pas, il est aussi menacé de retraite forcée pour ses problèmes de comportement pas le nouveau Rijicho, Musashigawa. Enfin, quand Musashigawa promulgue sa nouvelle politique restrictive au sujet de la règle des deux poings posés au tachiai, cela rappelle également au public qu'Asashoryu a été jusqu'alors l'un de ceux qui enfrenaient le plus souvent cette règle. Voilà les raisons qui font que ce temps-ci la diva du Conseil, Uchidate, cite régulièrement le nom d'Asashoryu, même s'il faut lui accorder qu'officiellement, elle déclare souhaiter qu'il prenne autant de basho qu'il lui sera nécessaire pour récupérer complètement de ses blessures. Ou peut-être considère-t-elle que tout basho sans Asashoryu est bon à prendre.

Ama aussi est au bord, mais lui est au bord de la promotion comme ozeki. Son jun-yusho à 12-3,

précédé par son 10-5 de Nagoya, l'ont mis en course pour réussir le prérequis non officiel de 33 victoires sur trois basho consécutifs. Mais avec quatre ozeki capables actuellement de tenir leur rang dans un futur proche, il se pourrait bien qu'il lui faille 34 succès – soit douze de plus à Kyushu – pour gravir le banzuke. La démonstration d'Ama est au final couronnée par son quatrième shukun-sho (Prix de la Performance), qu'il reçoit au bénéfice de sa victoire du neuvième jour sur Asashoryu – même si c'est grâce à une henka.



En ce qui concerne les ozeki existant, Kaio et Chiyotakai, c'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes, et même si depuis cinq ans le potage était bien clair, il a été cette fois savoureux. Tous deux alignent deux performances consécutives à 9-6, avec Kaio qui reste pour sa part sur six kachi-koshi consécutifs. Kotooshu toutefois, nous ressert à nouveau de son brouet indigeste. Il parvient à arracher un kachi-koshi de dernière minute contre son camarade ozeki Chiyotakai, mais tout au long de la quinzaine son sumo est emprunté, plusieurs victoires n'étant rien moins que des petits miracles. Pour ce qui concerne son yusho à 14-1, il est juste bien dommage qu'on n'ait eu l'occasion de lui faire des scanners

du cerveau avant et après. On n'aura jamais le fin mot de l'affaire, j'imagine.

Deux lutteurs de sanyaku défendant leur rang paraissent partis dans la même direction après neuf journées, mais c'est alors que leurs chemins divergent clairement. Le shin-sekiwake Toyonoshima est toujours en course avec 4-5, et peut alors décrocher son kachi-koshi en s'occupant des lutteurs moins bien classés. Au lieu de cela, le candidat autoproclamé au rang d'ozeki ne ramène ensuite qu'un 2-4 et est désormais à la recherche d'un strapontin. A l'inverse, après s'être fait châtier par tout le haut du panier dès le départ, le shin-komusubi Baruto effectue un sans-faute face aux lutteurs moins bien classés, et transforme un 2-7 en 8-7, gagnant le droit d'occuper la position de sekiwake de Toyonoshima à Kyushu.



Le dernier sanyaku restant, le komusubi Asasekiryu, offre une performance conforme à son niveau, et finit à 4-11 – même si deux de ses quatre succès sont décrochés face à Kotomitsuki et Chiyotakai. Eu égard au nombre croissant de jeunes pousses qui éclosent dans les premiers rangs maegashira, il devrait être dur pour lui de retrouver son rang, en dépit de son indéniable talent au

mawashi.

Les komusubi de Kyushu seront probablement le maegashira 4 Aminishiki (8-7) et 5 Goeido (10-5). Goeido, en fait, est après dix jours de tournoi à égalité en compagnie de Hakuho avec un score de 9-1, mais il plafonne face à l'adversité joi-jin qu'on lui propose par la suite. Il se console en quittant l'Aki avec son second kanto-sho (prix de la Combativité). Sa performance en fait désormais l'actuel espoir japonais, même s'il ne restera qu'un espoir pour l'instant tant son tachiai manque d'autorité. Peut-être recevra-t-il des encouragements à ce sujet après avoir pris quelques beignes à Kyushu.



La seule autre chose qui puisse être dite au sujet des supposés Jeunes Turcs est qu'ils ont pris un petit coup de vieux lors de cet Aki basho. Kotoshogiku, Kisenosato et Tochiozan s'en sortent tous avec des scores de 6-9 comme respectivement maegashira 1, 2 et 6, tandis que le maegashira 5 Kakuryu, même s'il se défait impudemment de Kotooshu, confirme qu'il est encore un peu tendre pour se voir attribuer le qualificatif susmentionné. Le jeune prometteur Toyohibiki montre lui ses aspirations à le devenir avec un 8-7, et en raison des disparitions et des contre-

performances réalisées au-dessus de lui, il devrait être promu vers les rangs joi-jin, prêt ou pas.

Quatre des quinze places du banzuke situées en dessous des rangs sanyaku étaient occupées par des rikishi qui n'ont pour ainsi dire pas combattu lors de ce basho, une de ces places n'ayant pas été occupée du tout. Ce poste appartenait au maegashira 8 Wakanoho, qui a été banni à vie pour possession de marijuana après la préparation du banzuke, et a donc vu son nom effacé. Deux autres sekitori russes, le maegashira 3 Roho et son frère Hakurozan, ont été bannis de façon définitive après avoir été contrôlés positifs à la marijuana, mais leurs noms sont demeurés sur le banzuke car il était trop tard pour les ôter. En outre, les blessures ont contraint le maegashira 2 Homasho et le maegashira 7 Iwakiyama à jeter l'éponge – Homasho avant même le shonichi et Iwakiyama après seulement deux jours de combats.

Comme seulement trois rikishi classés entre maegashira 1 et 8 ont enregistré un kachi-koshi, quelques rikishi vont recevoir des promotions fulgurantes avec de petits scores de 8-7, tandis que quelques autres n'auront que des rétrogradations légères avec seulement quatre à six victoires. Il y aura en outre au moins cinq promotions de juryo à makuuchi, l'une d'entre elles concernant le juryo 6 Aran, ce qui assurera la

présence d'au moins un Russe sur le banzuke makuuchi.

Donc, qu'est-ce qu'on va avoir au programme pour Kyushu ? Eh bien, le « Kotooshu incident » de mai a eu le mérite de montrer que tout peut arriver; mais si « tout » n'arrive pas, attendez vous à voir Hakuho se diriger tranquillement vers son neuvième yusho, et n'espérez même pas apercevoir Asashoryu. Les menaces d'avant-basho de Musashigawa dans les médias en font un homme traqué pour tout ce qui concerne sa carrière, et il ne peut se permettre de repointer le bout de son nez s'il n'est pas prêt à 100%.

Pour quiconque a accès à un visionnage complet du basho, il est clair que l'oukase malencontreux de Musashigawa pour appliquer « strictement » la règle des deux poings au tachiai est – au moins pour l'instant – un fiasco complet. Les joi-jin ont été pour la majeure partie laissés de côté sauf s'il y avait un combat de yokozuna, tandis que les rikishi ordinaires se voyaient matraquer par des faux départs répétés après des tachiai parfaitement exécutés. Et parfois, après quatre ou cinq matta, des shimpan exaspérés laissaient des combats se dérouler malgré un tachiai pire que précédemment.

Cette tentative de Musashigawa est la dernière en date au cours de l'ère moderne de résoudre les questions de matta. Comme les précédentes, elle est vouée à

l'échec. Les raisons sont au nombre de quatre. Tout d'abord, les oyakata ne peuvent même pas s'accorder entre eux sur ce qu'un tachiai acceptable peut bien être. Ensuite, même s'ils sont d'accord, la résolution parmi les groupes de shimpan à interrompre les combats de manière répétée est elle aussi très variable. En outre, même s'ils en ont la volonté, il est quasiment impossible à un groupe varié de conserver une cohérence dans l'observation de quelque chose d'aussi obscur. Enfin, ils ont toujours de toute manière refusé d'appliquer cette loi – on n'a jamais vu un rikishi perdre un combat pour mauvais tachiai, quelque soit l'actuelle interprétation que l'on puisse en avoir (la règle elle-même n'a pas varié dans une époque récente).

Seul le décret de 1984 était concret, contraignant les rikishi à charger d'une position accroupie. Toutefois, il n'avait fait que rendre les matta pire encore, et en plus avait donné lieu à l'apparition de la henka moderne. Cette toute dernière tentative sera partie dans les limbes comme les précédentes en moins d'un an, en espérant qu'elle ne cause pas trop de dommages dans l'intervalle. Musashigawa a employé son seul joker. Si le spectacle grotesque auquel nous avons assisté lors de l'Aki se poursuit à Kyushu, il faudra sans doute un kettei-sen entre trois lutteurs à quatorze victoires pour sauver le prochain basho.